

L'Avent - Fiche 2



« Consolez, consolez mon peuple. Préparez le chemin du Seigneur »

▪ Lecture du livre du prophète Isaïe 40,1

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu –
parlez au cœur de Jérusalem.
Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié,
qu'elle a reçu de la main du Seigneur
le double pour toutes ses fautes.
Une voix proclame :
« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;
tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu.
Que tout ravin soit comblé,
toute montagne et toute colline abaissées !
que les escarpements se changent en plaine,
et les sommets, en large vallée !
Alors se révélera la gloire du Seigneur,
et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »



▪ Méditation

C'est vrai que ce n'est pas facile de consoler quelqu'un ou un peuple. On se sent très impuissant. Nos mots, nos gestes, nos silences nous paraissent d'autant plus dérisoires que la peine que nous voudrions consoler est grande. Saint Exupéry écrivait « C'est si mystérieux le pays des larmes ».

Mais tout en nous appelant à être consolateurs, consolatrices, le texte nous donne aussi quelques indications sur la manière de consoler.

Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, qu'elle s'est acquittée de sa faute, qu'elle a déjà reçu du SEIGNEUR le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés.

Consoler, c'est d'abord prendre la plainte, le ressenti de celui, de celle qui pleure au sérieux. Eventuellement l'aider à mettre des mots sur sa plainte, mais ne pas chercher à modérer le propos. « C'est rien », « tout ne va pas si mal », « tu exagères », « d'autres sont plus malheureux » « tu as ta part de responsabilité » ne sont pas des formules de consolation... Cela peut être de l'exhortation, de l'admonestation fraternelle, de l'encouragement et c'est parfois tout à fait légitime et nécessaire... Mais ça n'est pas de la consolation ! Pour consoler quelqu'un, il faut prendre son ressenti comme un fait.

Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du SEIGNEUR

Et cela prend du temps... Encore aujourd'hui, abaisser une montagne ou relever une vallée ne se fait pas en un jour... Alors, à l'époque d'Esaië, je vous laisse imaginer...

Oui, consoler ne se fait pas si simplement, c'est en fait de gros travaux de terrassement, d'aménagement de terrain. Et dans quel but ?

D'ailleurs, indépendamment de cette réflexion sur la consolation, je me suis toujours demandé pourquoi il fallait préparer la route au Seigneur... Généralement, les montagnes abaissées, les vallées comblées, les déserts qui refleurissent, c'est plutôt sa partie, son boulot que le nôtre...

Alors la gloire du SEIGNEUR se dévoilera, et tous la verront ensemble

Et le texte répond : on n'abaisse pas les montagnes, on n'élève pas les vallées pour que le Seigneur puisse passer, on abaisse les montagnes, on élève les vallées pour que tous le voient venir.

Et c'est le but de la consolation : cheminer avec ceux qui pleurent pour leur permettre de voir au-delà de leur malheur.

« Consolez, consolez mon peuple » C'est un pluriel, la consolation devient œuvre collective. Déjà, pour tout ce travail, Dieu ne nous envoie pas seuls.

Réjouissons-nous car Dieu nous laisse libre des moyens dont nous serons consolateurs. Par nos paroles, par nos actes, par une présence silencieuse et écoutante... Ici le texte reste silencieux sur les moyens d'être là, et de préparer sa venue, à chacun de faire avec les dons qui sont les siens.